



Communication et incommunication Quand le politique et l'anthropologique l'emportent sur le technique et l'économique

Rafik OUBACHIR

Docteur En Linguistique et Communication (Maroc)

La communication est un concept beaucoup plus complexe qu'il ne paraît à première vue et malgré la multitude de recherches qui se sont penchées sur la décortication de sa réalité et la délimitation de ses contours et pendant bien des décennies. Les recherches sur la communication se sont réparties sur plusieurs disciplines à savoir la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, la politique, la cybernétique...

Ce domaine de recherche est donc complexe et pluridisciplinaire. En saisir quelques aspects est une activité pédagogique forcée qui peut devenir caricaturale car très sommaire et elliptique. Pourtant, nous avons jugé intéressant de présenter dans cet article la thèse de **Dominique Wolton**¹, un sociologue et un grand

¹-Pour de plus amples informations sur l'auteur et ses écrits, il est préférable de consulter Dominique Wolton – Directeur de recherche au CNRS, directeur de la revue internationale *Hermès*, président du Conseil de l'éthique publicitaire (CEP) où l'on sélectionné ces quelques bribes Licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur en sociologie, Dominique Wolton a fondé en 2007 l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Il a également créé et dirige la Revue internationale *Hermès* depuis 1988 (CNRS Éditions). Elle a pour objectif d'étudier de manière interdisciplinaire la communication, dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, les sociétés. Il dirige aussi la collection de livres de poche « Les Essentiels d'Hermès » et la collection d'ouvrages « CNRS Communication » (CNRS Éditions).

En quarante ans de recherche, Dominique Wolton a exploré dix grands thèmes :

1. L'individu, la famille, les relations interpersonnelles
2. Travail et technique
3. Médias et opinion publique
4. Espace public et communication politique
5. Information et journalisme
6. Internet et le numérique
7. Europe ; politique, culture, anthropologie
8. Diversité culturelle et mondialisation. Langues romanes et aires culturelles
9. Rapports sciences-techniques-société



spécialise de la communication. Son œuvre² est d'ailleurs foisonnante dans ce domaine et la profondeur et la force de ses réflexions sont étonnamment captivantes.

L'ambition de cet article ne dépasse pas la présentation d'un ouvrage dont le titre est frappant "**Il faut sauver la communication**"³ et dont le contenu et la portée résument la production antérieure de cet auteur et s'étalent sur ses écrits postérieurs.

Etant conscients de la grande richesse de l'ouvrage et de la difficulté de le condenser en quelques pages, nous avons opté pour une présentation sommaire et diagonale qui insiste sur les grandes lignes du livre suivant la méthodologie suivante : nous présenterons dans un premier temps les dimensions de la communication et les grands changements qui ont accompagné sa naissance. Ensuite, nous nous focaliserons sur le côté éthique de la communication (la considérer comme une valeur telle la liberté ou l'égalité) et les grandes implications qu' a apportées cette grande mutation. Nous terminerons enfin cet article avec la présentation de l'incommunication et ses rapports avec la vision politique de la communication et avec la cohabitation.

Soulignons avant d'entrer dans le vif du sujet que notre visée n'est pas exhaustive dans ce travail : on cherche tout simplement à mettre l'accent sur la prise de position d'un grand spécialiste vis-à-vis de la communication et la partager avec les intéressés des recherches sur la communication.

10. Information, communication et épistémologie de la connaissance

²-Voire à titre d'exemple :

-Penser la communication, Flammarion, 1997

-Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, Flammarion, 1999

-Informers n'est pas communiquer, CNRS Editions, 2021

-Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, 2022

³-Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005

Remarque : toutes les notes de bas de page réfèrent à cette édition dans le reste de l'article



Communication : naissance et dimensions

Pour commencer, il n'est pas anodin de faire remarquer que la naissance de «la communication est le résultat d'un formidable mouvement d'émancipation à la fois social, culturel, et politique, né en Occident il y a plus de deux siècles»⁴. Cela ne va pas sans dire que la communication existe depuis toujours mais pour s'ériger comme valeur centrale, indépendante et digne d'intérêt, «il faut une société mobile, ouverte, tournée vers le changement, qui privilégie l'initiative, sépare le religieux du politique et du militaire, reconnaisse la singularité et l'égalité des sujets, le droit à s'exprimer, la liberté comme valeur légitime, n'ait pu apparaître qu'au bout du mouvement commencé au XVII siècle, en faveur de la reconnaissance du sujet et de sa liberté.»⁵

La communication trouve sa naissance donc dans un climat démocratique et moderniste par excellence, elle «n'est que la pointe émergée de cet iceberg qu'est la société moderne démocratique.»⁶. Ce champ devient le signe emblématique ou le souffle du XX siècle qui se fait nommer «le siècle de la communication»⁷. Ce triomphe ou cette mode apparaît clairement lorsque l'auteur dit : «Encore plus que l'ordinateur ou qu'Internet, c'est le téléphone mobile qui symbolise le mieux cette révolution de la communication où l'autre est toujours présent. Ce succès inouï, imprévisible en 1990, et aujourd'hui mondial avec plus de 1,7 milliard de téléphones mobiles, rappelle que le cœur de la communication humaine, c'est l'échange individuel – qui passe ici par la voix.»⁸.

S'agit-il vraiment d'un succès ? dans quel sens ?. L'auteur répond à ces questions en nuancant avec beaucoup de perspicacité les niveaux ou les dimensions qu'on doit avoir présents à l'esprit dès qu'on parle de la communication. La clef de la compréhension de cet ouvrage est tributaire du fait

⁴-p.25

⁵-p.26

⁶-p.27

⁷-p.25

⁸-p.14



que «le mot ‘communication’ renvoie donc en réalité à trois aspects différents : la distinction entre les dimensions normative et fonctionnelle de la communication ; les trois champs où elle se déploie : technique, économique, social et culturel ; enfin, la différence entre l’usage des techniques et la communication même.»⁹.

Il serait alors très fructueux de s’attarder sur les fines distinctions qui s’opèrent entre ces différentes strates de la communication. Le volet technique s’attache dans notre conscience à une victoire sans précédent de la communication. «Le mythe est toujours le même : échanger le plus rapidement possible le plus grand possible de messages serait synonyme d’une meilleure communication. Mais les faits sont là pour rappeler que, au siècle dernier, le progrès technique fulgurant n’a pas suffi à améliorer la communication. Les échanges d’informations sont plus performants, certes, mais pas forcément la communication.»¹⁰. L’idée principale ici est de «réduire la communication à la performance technique»¹¹ d’où le rêve de tout changer rien qu’en se fiant aux apports et aux performances de la technologie. Une nouvelle doctrine envahit les mentalités, c’est l’idéologie technique qui a supplanté l’idéologie politique qui a montré ses limites à changer le monde. Internet a été son «apogée parce que, entre 1995 et 2000, il n’a été question que de ‘la révolution d’Internet’». Tout ce que l’informatique, puis les autoroutes de l’information des années 1980-1990 n’avaient pas résolu devait l’être par Internet. La toile et les réseaux installaient l’économie de l’information, allaient combler le fossé Nord-Sud, subvertir les régimes autoritaires, régénérer les vieilles démocraties et créer un nouvel homme.»¹².

Cette idéologie technique conduit indubitablement l’homme moderne vers une impasse. Le versant purement technique de la communication cache sa vraie essence qui est la quête de l’humanité qui est derrière sa réalisation. Pour Wolton,

⁹-p.18

¹⁰-p.83

¹¹-p.81

¹²-p.80



«confondre la communication avec la performance des machines, l'abondance d'information avec l'intersubjectivité est aussi naïf ou démagogique que dénigrer la communication comme processus d'intercompréhension, tout en la réduisant par ailleurs, à un simple processus unilatéral.»¹³

Voilà déjà une grande dérive qui débouche sur un contresens de la communication. Méfions-nous donc des confusions identifiant la communication à ses outils ou à la simple transmission d'informations. Cette expression souligne fortement ce fait : «Plus le progrès technique est performant, plus il faut rappeler que transmettre n'est pas communiquer. La société de l'information est le fantasme de la société en réseaux.»¹⁴. Sous la forme d'un adage, l'auteur résume ce point en disant : «L'arbre de l'information cache toujours la forêt de la communication.»¹⁵

Une deuxième dérive, qui n'est pas moins importante que la première est à souligner dans ce cadre. C'est l'instrumentalisation de la communication, cela revient à dire que «dans une économie capitaliste, il est compréhensible que l'information et la communication soient devenues des marchandises et, partant, l'objet de gigantesques batailles économiques, comme le sont aussi la santé, l'éducation, la recherche...»¹⁶

L'économique est évidemment omniprésent dans la logique capitaliste qui caractérise la société de l'information. Il traverse imperceptiblement toutes ses dimensions mais sa quantification et la détermination des payeurs de ses coûts suscitent de vives controverses car aveuglées par une première fascination. Wolton dit à ce propos : «Nombreux sont ceux qui, apparemment sans rencontrer de contradiction, militent pour la société de l'information comme nouveau modèle démocratique tout en reconnaissant que l'économie de l'information est l'enjeu

¹³-pp. 80-81

¹⁴-p.82

¹⁵-p.207

¹⁶-p.58



de demain. Valoriser Internet comme espace de liberté et vendre de plus en plus d'information-marchandise par le biais de fichiers qualifiés ne relèvent pourtant pas des mêmes registres...»¹⁷

Ces deux flagrants dérapages, dont les inconséquences sont fâcheuses, amènent l'auteur à insister davantage sur la dimension culturelle, sociale et politique de la communication. C'est une sorte de critique et de dépassement des risques des deux étapes concernant d'abord la légitimation de la communication et ensuite son envahissement de tous les domaines. «Le troisième temps, aujourd'hui, est celui des conditions à satisfaire pour préserver la dimension normative. On sort de la technique et de l'économie pour retrouver les valeurs, la société, les conflits. On sort de la fascination suscitée par le volume, la vitesse et la transmission pour retrouver la question du sens. Nous sommes en train de passer de la deuxième étape à la troisième étape. Cela sera évidemment plus difficile car il ne s'agit plus d'information, mais de communication. Le sens se négocie. Il ne s'impose pas.»¹⁸

De ce point de vue, la communication ne signe toute sa victoire qu'avec le "triomphe du récepteur"¹⁹. Ce concept qui paraît assez simple est l'ingénieuse découverte des recherches philosophiques et sociologiques de longue haleine. Il est remarquablement «impossible de parler de victoire de la communication sans parler de celui à qui elle s'adresse.»²⁰

L'ouverture de cette "boîte noire"²¹ de la communication fait penser à des concepts philosophiques très profonds qui sont à même de rationaliser le monde d'aujourd'hui et de pallier ces grandes menaces. Viennent à leur tête "la différence" et "l'altérité" comme le laissent comprendre cette citation : «Le récepteur et l'autre sont finalement les deux faces du même problème. Le

¹⁷-p.87

¹⁸-pp.85-86

¹⁹-p.32

²⁰-p.32

²¹-p.32



récepteur symbolise la question de la différence à petite échelle, l'altérité, la même, à grande échelle.»²²

Du singulier et du stéréotypique émerge donc le pluriel. La vision unilatérale n'aura pas de place dans le monde de demain. Ce récepteur, négligé depuis longtemps, réclame l'égalité dans la répartition des biens matériels et symboliques de ce monde. Il défend également sa différence et sa typicité. «Le récepteur des pays moins avancés est le contestataire de demain. Aujourd'hui, il veut moins d'inégalité, demain, il voudra à juste titre, plus de respect de la diversité avec les deux dimensions critiques complémentaires suivantes : la dimension politique concernant les inégalités économiques dans la mondialisation ; la dimension culturelle finalement plus violente, appelant au respect de la diversité culturelle.»²³

La reconfiguration du champ de la communication est déterminée par une vision philosophique pluraliste et très sensible à toutes les différences qui font la richesse et la beauté du monde. «Au bout des réseaux, il y a des hommes, des sociétés, des cultures, des langues, des civilisations. Pas des ordinateurs... Il y a l'épaisseur de l'histoire, et c'est l'histoire, différente d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, qui empêche la rationalité des systèmes d'information.»²⁴

L'enjeu démocratique et humaniste est la pierre de touche entre les deux visions largement antinomiques de la communication. «Nous sommes donc face à un conflit réel concernant l'information, entre une philosophie technique et économique d'une part, et une philosophie humaniste et démocratique d'autre part. On retrouve l'opposition entre communication fonctionnelle et normative. Rien n'indique que la société de l'information soit l'antichambre de la démocratie.»²⁵

²² -pp.36-37

²³ -pp.38-39

²⁴ -p.83

²⁵ -p.91



La conception technique et économique de l'information doit être remanié de manière à intégrer la composante politique et humaniste. C'est là tout le projet à échafauder, bien qu'il soit trop difficile de le faire, pour sauver la communication. «En réalité, il y a un gros travail à faire pour transcrire, dans le thème de la société de l'information, où il n'est question que de «liberté d'information», une conception politique de l'information, sans grand rapport avec «l'économie de l'information».»²⁶

Cette différence capitale entre communication et information pose également la distinction entre contenu et relation. L'émergence du récepteur avec toute sa complexité fait savoir que la communication ne se réduit nullement à un contenu informationnel. La relation avec le récepteur en est une composante fondamentale. «Informer c'est produire et distribuer le plus librement possible des messages. La communication, par contre, suppose un processus d'appropriation. C'est une relation entre l'émetteur, le message et le récepteur.»²⁷

De ce fait, la communication dépasse de loin la simple transmission des informations. «Communiquer ce n'est donc pas seulement produire de l'information et la distribuer, c'est aussi être attentif aux conditions dans lesquelles le récepteur la reçoit, l'accepte, la refuse, la remodèle en fonction de son horizon culturel, politique, philosophique et y répond à son tour.»²⁸

Ce tournant démocratique et humaniste de la communication introduit la communication dans la profondeur des structures de la société et du coup la communication devient la plaque tournante du modèle sociétal escompté. Wolton pense qu'«avec la communication, on a ouvert une boîte de Pandore : le prolongement du modèle politique de la démocratie à la société et aux rapports humains.»²⁹

²⁶-p.91

²⁷-p.16

²⁸-p.16

²⁹-p.106



Cela dit qu'une vraie théorie de la communication est inséparable d'une théorie générale de la société qui démêle les relations entre les grands enjeux et les problématiques essentielles qui régulent le bon fonctionnement de cette société. «Toute théorie implicite ou explicite de la communication renvoie à une théorie de la société, c'est-à-dire à une représentation des rapports sociaux, de la culture, de la hiérarchie, du pouvoir.»³⁰

Il est intéressant de faire remarquer que la communication fonctionnelle est proportionnellement inverse à la communication normative. La victoire apparente des outils et des techniques entraîne le retour excessif et rapide des particularités et de l'histoire. «Autrement dit, plus la communication fonctionnelle domine, plus le normatif fait retour.»³¹

Cette troisième dimension de la communication pousse l'auteur à parler d'un concept opératoire très intéressant, c'est la troisième mondialisation qui supplante les deux premières à savoir la mondialisation politique et la mondialisation économique. La définition qu'il lui donne est la suivante : «La troisième mondialisation est la prise de conscience, d'une part du lien constant entre culture et communication et, d'autre part, de la nécessité au plan mondial d'organiser la cohabitation culturelle. Il n'y a pas de village global, mais une tectonique des plaques culturelles.»³²

Le rêve de changer le monde par la technologie est vite dissipé car il a exacerbé les différences et les conflits plus qu'il ne réalise les prédictions de l'idéologie technique. «La fin des distances physiques révèle l'étendue des distances culturelles.»³³

Cela montre que le retour galopant et alarmant de la culture devient le leitmotiv et la condition sine qua none de la réussite de toute communication. Les grandes

³⁰-p.121

³¹-p.120

³²-p.122

³³-p.122



valeur de l'harmonisation du monde et de la création d'un climat mondial débordant de paix et d'intercompréhension sont de mise. «Plus il y a d'échanges, plus il faut préserver les identités culturelles, c'est cela le triangle explosif de la troisième mondialisation (identité-culture-communication) auquel répond le triangle vertueux : identité-diversité culturelle-droits de l'homme.»³⁴

Dans cette perspective, la communication a changé de statut et de place. Sa composante symbolique et humaniste détrône son dispositif technique et économique. «Elle est moins dans les outils et les services omniprésents que dans un rôle de médiation, de «tiers lieu», d'interface. Elle passe du côté du symbolique. Devenue tellement omniprésente, elle se réfugie dans la représentation, accentuant ainsi sa dimension normative. C'est cela la victoire de la communication : le passage de la transmission à la médiation.»³⁵

La communication comme valeur et les conséquences de ce tournant

Le troisième chapitre de l'ouvrage est intitulé «**Liberté, égalité... communication**»³⁶, la disposition en série de ces trois termes nous fait penser à ce que la communication devienne une valeur de la société moderniste et rationnelle au même titre que la liberté et l'égalité. Elle n'est plus un slogan fastueux et superflu mais elle fait le propre et l'essence d'un modèle démocratique apte à répondre aux enjeux actuels de la mondialisation rampante. «Le symétrique de la communication, dans l'ordre des valeurs, c'est le respect de l'autre et la confiance. Communiquer avec l'autre, c'est le reconnaître comme sujet, donc être plus au moins obligé de le tenir en estime.»³⁷. Cette citation nous montre combien la communication comme valeur est profonde et philosophique. Le respect et la confiance en sont les maîtres du logis. Ces deux valeurs sont agrémentées de deux autres qui ne sont pas moins importantes à savoir l'argumentation et la tolérance

³⁴-p.131

³⁵-pp.134-135

³⁶-p.97

³⁷-p.106



comme le souligne cette expression : «La communication oblige à la fois à l'argumentation et à la tolérance.»³⁸

Si l'on veut résumer le versant éthique et philosophique de la communication, «on se rend compte que l'essentiel de la communication ne concerne pas les techniques, mais les philosophies de l'éducation. Les tuyaux sont les mêmes, pas les enjeux.»³⁹

Cette nouvelle vision de la communication a des conséquences extraordinaires sur beaucoup de niveaux. Essayons maintenant de mettre l'accent sur les plus importantes d'entre elles. Mises à part l'émergence du récepteur et la prise en compte de la relation au lieu du contenu qu'on a soulignées précédemment, 'le conflit des légitimités'⁴⁰ s'impose fortement à l'analyse. Le regard du journaliste, du chercheur universitaire et de l'activiste politique se croisent et se recoupent dans le modèle démocratique récemment implémenté et promu par la vision politique de la communication. «Le progrès de la démocratie est de permettre à chacun, par l'information, d'accéder à une certaine compréhension des multiples points de vue sur le monde, à condition de bien garder à l'esprit tout ce qui continue de distinguer les trois grands rapports au monde que constituent l'information, la connaissance, l'action.»⁴¹. Cependant, dans un monde extrêmement ouvert et dont les repères se perdent et se brouillent, la communication est appelée à jouer son rôle salvateur et décisif. «Distinguer ces trois discours, c'est enfin reconnaître le rôle de paradigme de la communication.»⁴²

Il est clair que ces trois légitimités sont indispensables pour introduire un peu d'ordre et de transparence dans l'espace public mais il faut reconnaître que les grandes mutations du monde de l'information leur font perdre un peu de leur

³⁸-p.107

³⁹-p.120

⁴⁰-p.39

⁴¹-p.39

⁴²-p.41



prestige et de leur statut. Leur situation devient plus compliquée qu'autrefois. Cela appelle une révision et un remaniement très perceptibles de leurs rôles actuels. Pour ce qui est des médias et des acteurs dans ce domaine, «la mondialisation de l'information va accentuer le décrochage entre le journaliste et son opinion publique nationale»⁴³. Pour sauvegarder la liberté et la crédibilité de ce champ, l'auteur propose qu'il lui est attribué une attention particulière internationale. Il dit à ce propos : «Demain, pour la paix, l'information mérite bien que l'on essaie de la protéger par une convention internationale.»⁴⁴

La situation des hommes politiques n'est pas moins grave. «Ils sont encore plus déstabilisés et dévalorisés que les journalistes.»⁴⁵. La place qui leur est traditionnellement consacrée est occupée par des gens de tout acabit. Tout le monde parle politique et l'homme politique n'est plus à même d'impacter le grand public et l'orienter dans telle ou telle direction. «La pythie de l'opinion publique devient un tyran. L'homme politique semble à sa traîne et non devant elle... Elle devient le pouvoir, versatile, interactive, figure d'un «peuple» qui s'invite partout et qu'on fait parler par l'intermédiaire des sondages.»⁴⁶

Le champ de la connaissance, quant à lui, est appelé se remodeler continuellement pour pouvoir saisir toute la complexité de la réalité sociale, culturelle et politique d'un monde en perpétuelle reconfiguration et pour lequel les théories et les modèles traditionnels ne sont ni valides ni valables. «Le XXI siècle est la revanche des sciences humaines par rapport au positivisme technique et économique du XX.⁴⁷». La société de l'information et de la communication interpelle crucialement les sciences de l'homme et de la société qui doivent conjuguer leurs efforts, leurs méthodes et leurs modèles dans le cadre de l'interdisciplinarité. «Ces disciplines connaissent les difficultés des rapports

⁴³-p.46

⁴⁴-p.47

⁴⁵-p.47

⁴⁶-p.48

⁴⁷-p.49



savoir-pouvoir-communication ; la nécessité de la cohabitation des savoirs et l'obligation de l'interdisciplinarité.»⁴⁸

Par ailleurs, ce monde tellement ouvert et éclaté pose à l'université la double contrainte de s'ouvrir sur elle-même pour avoir la mainmise sur ses dédales mais tout en sauvegardant son identité. «D'une certaine manière, c'est toute l'Université qui est confrontée aujourd'hui au tournant imposé par la communication, avec à la fois l'obligation de s'ouvrir sur un monde ouvert et celle de renforcer son identité pour préserver la logique de la connaissance.»⁴⁹

Ces grandes mutations ont affecté même le statut de l'intellectuel qui ne tient plus seul désormais les clefs de la démocratie et de la vérité. «Sa posture change, il s'impose des limites. Il vit, un parmi d'autres, à sa place, pour contribuer à la construction d'une culture critique. Et le public, beaucoup plus informé et cultivé qu'il y a cinquante ans, demande cette posture plus modeste.»⁵⁰. Son rôle est actuellement disputé par une autre catégorie naissante. C'est «celle du scientifique conseiller du prince»⁵¹ dont l'expertise et la justesse du savoir dépassent en qualité les connaissances d'ordre général dont dispose l'intellectuel. En effet, «le scientifique sort alors de son domaine de compétence, forcément étroit, pour intervenir sur tous les rapports science-société-politique en s'appuyant sur des liens en général d'amitié avec le prince.»⁵². L'essentiel est que chacune des catégories précitées «apporte son lot de connaissance, de liberté et d'esprit critique dans un monde ouvert où cohabitent plusieurs logiques d'interprétation.»⁵³

Mentionnons une autre conséquence majeure de ce tournant informationnel, l'individualisation montante ne peut pas passer inaperçue. L'effritement du social

⁴⁸-p.49

⁴⁹-p.50

⁵⁰-p.50

⁵¹-p.51

⁵²-p.51

⁵³-p.52



et sa fusion dans le psychologique en est l'inconséquence. «La télé réalité est sans grand rapport avec la réalité qu'elle est censée représenter, mais ce qu'elle dit, surtout, c'est une psychologisation croissante des rapports sociaux et l'effondrement des grands récits collectifs.»⁵⁴

Un autre point est à faire remarquer est que l'espace public est partagé aujourd'hui par des partenaires qui n'y contribuaient pas autrefois. C'est un fait dérangent pour les élites traditionnelles qui y voient une sorte de décadence mais c'est une réalité qui s'impose d'ores et déjà car «la communication n'a pas déstabilisé les hiérarchies culturelles traditionnelles, mais elle a conduit à favoriser l'émergence d'autres élites.»⁵⁵

Revenons maintenant au malaise que la communication cause aux disciplines scientifiques et aux postures intellectuelles traditionnelles. Sur ce point, elle en crée un remue-ménage ou pour mieux le dire encore, elle est considérée comme un trouble-fête qui chamboulé les frontières et les normes qui en assurent la stabilité. «La communication chahute les frontières disciplinaires, les concepts, les domaines de connaissance et la vision de la réalité. Bousculant toutes les habitudes intellectuelles, elle dérange, d'autant que, simultanément, ces mêmes scientifiques vivent dans la société où ils sont confronté à l'omniprésence de la communication et aux stéréotypes dont il est l'objet.»⁵⁶

Si l'espace public national doit être revu pour assurer une meilleure visibilité des rapports sociaux et pour montrer la contribution de chaque acteur et sa responsabilité dans son fonctionnement, la situation est loin d'être analogue au niveau international. Celle-ci reste toujours ambiguë car «il y a un espace médiatique mondial, et encore avec beaucoup de disparités et d'inégalités, mais pas d'espace public mondial.»⁵⁷

⁵⁴-p.63

⁵⁵-p.68

⁵⁶-p.78

⁵⁷-p.124



Dans ce cadre, les différences culturelles constituent l'épine dorsale de l'agenda d'un éventuel espace public mondial qui doit être sensible aux mutations qui «font de l'anthropologie, des sciences de la communication, de la science politique et de la sociologie les disciplines indispensables à la critique de la mondialisation.»⁵⁸. Cela pose avec force le rôle de la traduction dans un monde qui exige l'accession aux autres cultures. C'est d'ailleurs le seul moyen pour connaître l'autre et ses différences. Wolton s'efforce de marquer l'importance de ce point en disant : «Le cœur de la mondialisation s'appelle alors la traduction, car on accède jamais directement à l'autre. La traduction est la condition normative d'accès à la communication.»⁵⁹

De la communication à l'incommunication : la cohabitation

On est arrivé maintenant au stade d'introduire un nouveau concept, "l'incommunication" mais il faut dire de prime abord que «l'incommunication est le double de la communication, car elle repose sur les valeurs de la liberté individuelle.»⁶⁰. Loin d'être l'antonyme de la communication, «l'incommunication est souvent l'horizon de la communication.»⁶¹

C'est ce concept qui détermine la quintessence de la thèse de Wolton dans cet ouvrage. Pour lui, «penser l'incommunication et organiser la cohabitation, c'est sauver la communication.»⁶²

Pour le préciser davantage et insister sur ses vertus et sa dette pour la communication, l'auteur dit : «Penser l'incommunication, c'est respecter l'autre, comprendre sur quoi repose l'altérité. Penser l'incommunication constitue le stade suprême de la communication. Construire la cohabitation, c'est réfléchir aux conditions d'un minimum d'inter-relation en respectant les différences. Le cycle communication-incommunication-cohabitation n'est donc pas l'échec de la

⁵⁸-p.131

⁵⁹-p.131

⁶⁰-p.140

⁶¹-p.139

⁶²-p.139



communication, mais au contraire la manière respecter, au mieux, les dimensions normatives de celle-ci.»⁶³

Ces mots sont très suffisants pour comprendre que l'incommunication constitue la plate-forme éthique et normative sur laquelle repose la communication là où il y a des différences qu'il faut préserver pour vivre ensemble. Elle réunit les conditions dans lesquelles les différences et les conflits seraient acceptables et la communication serait possible et vivable via la cohabitation. Dans cette perspective, «Incommunication et cohabitation sont donc les deux faces de la communication normative.»⁶⁴

Contrairement à la fascination et à la foi aux techniques et aux outils, l'incommunication et la cohabitation inaugurent une nouvelle vision qui dépasserait les dérives des premières étapes de l'information et de la communication. «C'est le retour de l'Histoire, des sociétés, des civilisations et des religions par rapport à la victoire des techniques et de l'économie.»⁶⁵. Cette nouvelle philosophie est purement humaniste et démocratique puisqu'elle reconnaît la singularité et les différences des hommes. «L'autre, c'est de toute façon celui qui ne parle pas comme moi, et vis-à-vis de qui je dois faire un effort de tolérance et de compréhension.»⁶⁶

Cette thèse humaniste, consciencieuse et amplement rationalisante constitue la contrepartie des thèses menaçant l'humanité et légitimant le choc et appelant à la guerre. Pour Wolton, «penser l'incommunication à l'échelle de la mondialisation, c'est aussi dépasser les deux approches qui ont été présentées comme l'horizon des enjeux de culture : celle de Francis Fukuyama, qui présidait la fin de l'histoire ; celle de Samuel Huntington, qui parle lui de conflit des civilisations.»⁶⁷

⁶³-p.139

⁶⁴-p.143

⁶⁵-p.143

⁶⁶-p.146

⁶⁷-p.154



Force est de souligner que l'espace public doit être profondément remodelé pour intégrer tous les ordres symboliques de la société moderne. Sa définition même est révisée suivant les exigences d'une société dont l'ouverture et le changement accéléré sont les principales caractéristiques. En effet, «la société de «communication» a besoin à la fois de séparation des ordres symboliques et de l'existence d'activités qui, de l'information à la culture, à la religion et à la contestation politique, croisent ces mêmes espaces, et manifestent d'autres dimensions de l'homme.»⁶⁸

Pour résumer, on peut dire que l'incommunication rassemble toutes les valeurs requises pour un monde où règnent la paix, la reconnaissance de l'autre, la collaboration et l'intercompréhension. «Communiquer, c'est découvrir l'incommunication, l'altérité radicale et l'obligation d'organiser la cohabitation.»⁶⁹. La problématique principale de la communication aujourd'hui est d'assurer ce virage pour des questions de paix et de guerre. «Tout l'enjeu de ce début du XXI siècle est donc de réévaluer ce concept, de le sortir de l'emprise technique et économique dans laquelle il est aujourd'hui pour lui faire retrouver ses dimensions anthropologiques et politiques.»⁷⁰

En cherchant une trace mnémotechnique de la dimension normative de la communication, on ne peut pas trouver mieux que cette équation de Wolton : «**Communication = démocratie = cohabitation**»⁷¹

⁶⁸ -p.161

⁶⁹-p.208

⁷⁰-p.208

⁷¹-p.213



Références bibliographiques

- Wolton Dominique, Penser la communication, Flammarion, 1997
- Wolton Dominique, Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, Flammarion, 1999
- Wolton Dominique , Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005
- Wolton Dominique, Informer n'est pas communiquer, CNRS Editions, 2021
- Wolton Dominique, Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, 2022